



L'homme fait des artifices, il est "artiste", parcequ'il est anime par le desire de la liberte. Il veut s'emanciper du conditionnement exerce sur lui par l'inertie du monde, par la peffidie objective. Les mouvements de son corps sont en grande partie inanimés, des "reflexes". Mais en petite partie, ils sont animés par ce desire de la liberte, ce sont des gestes. C'est ce type de mouvements qui crie l'artificiel. Le geste liberateur peut se diriger autant contre l'inanime non-vivant, (par exemple contre des pierres), comme contre l'<sup>in</sup>anime vivant, (par exemple contre l'herbe), comme contre d'autres corps humains, (par exemple contre l'esclave), comme finalement contre son propre corps, (par exemple dans la representation theatrale). Le resultat en sont quatre types d'artifices, (de cultures), differents: l'industrie, (exemple:couteau en silex), l'agriculture, (exemple: riz), la sociale, (par exemple: oppression de la femme), et l'auto-domination, (par exemple: le mensonge). Mais ces quatre types d'artifices se co-impliquent. Par exemple: On peut mentir a la femme pour qu'elle fabrique un couteau pour recolter du riz avec. Dans cet exemple l'homme s'anime pour animer la femme, laquelle anime la pierre laquelle anime l'herbe. C'est la raison pour laquelle l'expression "l'artificiel vivant et non-vivant" n'est pas une simple juxtaposition. Elle articule, au contraire, une relation de feed-back. Il ne s'agit pas, dans cette expression, d'opposer l'agriculture et l'elevage a l'industrie. Il s'agit plutot de poser la question du feed-back entre le vivant et le non-vivant dans l'artifice.

Voici cette question: Quand un vivant est manipule pour devenir artificiel, ne devient-il pas une sorte de non-vivant, une sorte de machine? Et quand un non-vivant est manipule pour devenir artificiel, ne devient-il pas une sorte de vivant, une sorte d'animal? L'esclave, la vache, l'acteur theatral, ne sont-ils pas une sorte de mecanisme? Le levier, l'automobile, l'ordinateur, ne sont-ils pas une sorte d'organisme? Et ne peut-on pas imaginer un niveau de feed-back entre l'artifice vivant et le non-vivant, ou cette distinction devient caduque? Un artifice tellement "evolue" dans ce progres de feed-back entre le vivant et le non-vivant, que vouloir demander s'il est vivant ou non devient non-sens? Par exemple: une societe tellement artificielle qu'il n'y ait plus de sens de demander si elle est composee d'organismes vivants ou de fantoches? Ou des machines a penser, a evaluer et a agir tellement artificielles qu'il n'y ait plus de sens de demander s'il s'agit d'etre non-vivants ou vivants? En somme: ne peut-on pas imaginer une situation ou la distinction entre un homme et un rebot devient de la mauvaise metaphysique? Il me semble que c'est cela la question posee par notre theme.

La question n'est pas nouvelle. Elle est aussi ancienne que ne l'est l'artifice, l'art, en somme l'homme. On a toujours su du feed-back entre le vivant et le non-vivant dans l'art, de sa "dialectique interne". En manipulant l'inanime, l'artiste "inspire de la vie" dans l'inanime, est c'est le cote demiurgique, "glorieux", de l'art. En manipulant l'inanime vivant, l'artiste suce la vie dans l'inanime, et c'est le cote douteux de l'art. Et en manipulant l'anime vivant, (l'autrui et soi-meme), l'artiste impose sa propre intention sur celle d'autrui et la sienne, et c'est le cote diabolique de l'art. C'est la raison pour laquelle le terme "art" a ete toujours ethiquement ambigu.

Mais quoique la question ne soit pas nouvelle, elle se pose actuellement avec une force nouvelle. Il ne s'agit plus de se demander si une femme-"objet" est devenue par artifice "presque" non-vivante. Si une vache laitiere est devenue par artifice "presque" une machine a lait. Si une automobile est devenue par artifice "presque" un organisme. Ou si un ordinateur est devenue par artifice "presque" intelligent. Il s'agit maintenant de se demander si nous ne sommes pas en train d'atteindre la limite de l'art, une limite ou le terme "presque" n'a plus de sens. Or, si la question est posee ainsi, ce n'est pas le seul art, c'est la liberte, ce motif de l'art, qui est posee en question.

J'ai defini l'art comme geste qui se dirige contre l'inanime non-vivant, l'inanime vivant, contre autrui et contre soi-meme, afin d'animer tout cela avec des mouvements deliberes. L'art en tant que geste liberateur. Le domaine de l'art, de l'artifice, de l'artificiel s'oppose ainsi au domaine etudie par les sciences de la nature, du naturel, de l'inertie. Or, ce geste se revele a present comme geste "pervers", (vers lui-meme). Le domaine de l'artificiel se revele comme domaine des mouvements "programmables". La deliberation s'evapore, et elle cesse sa place a la programmation. Car si il n'y a plus de difference entre l'artifice vivant et le non-vivant, il n'y a, non plus, de difference entre le corps humain et l'artifice, entre l'artiste et l'artificiel. L'artiste lui-meme devient une machine programmee a produire des artifices. Et la question: "qui le programme?" devient de la mauvaise metaphysique. Il n'y a plus de motif, la chose devient inerte. Plus de difference entre le domaine de l'art et celui de l'inertie. Autant peut-on dire que l'art est "naturel", comme on peut dire que la nature est un "artifice". A la limite, (laquelle est devenue a present imaginable), on pourra dire qu'il ny a pas de difference entre la liberte et l'inertie.

La formule "le vivant et l'artificiel" cache ce probleme, tout en le posant. La formule "l'artificiel vivant et l'artificiel non-vivant" met le probleme a nu. Car nous ne sommes pas encore a la limite. Il y a toujours une difference entre une vache vivante et une vache mecanique, quoique cette difference devienne de plus en plus douteuse. Il y a toujours une difference entre la pensee humaine et celle de l'ordinateur, quoique cette difference soit de plus en plus difficile a preciser. C'est pourquoi nous avons encore le temps pour repenser "art" et "liberte". A condition que nous acceptions comme un fait que la vache vivante et la vache mecanique, la pensee de l'ordinateur et la pensee humaine sont, tous le quatre, des artifices. C'est a dire: tous les quatre opposes, selon l'intention liberatrice, a la perfidie inerte de l'inanime.